



Vol. 75 (2018)

N° 1

Gesnerus

Swiss Journal of the History of Medicine and Sciences

Federico Dotti: Le pouvoir psychiatrique à Genève
(1960–1980)

Holger Funk: Caspar Wolf and Conrad Gessner's
Unfinished History of Plants. Essay and Translation

Irene Maffi: Médicalisation de la procréation
en Transjordanie

Book Reviews, Books Received

Euler, Leonhard: **Correspondance de Leonhard Euler avec des savants suisses en langue française**. Édité par Siegfried Bodenmann, Vanja Hug, Mirjana Ilić et Andreas Kleinert. Basel, Birkhäuser, 2017. XII+621 p. Ill. (Leonhard Euler, Opera Omnia, *Commercium Epistolicum*, 4A/7). CHF 248.-. ISBN 978-3-7643-8743-3 (Correspondance avec L. Bertrand, Ch. Bonnet, M. M. Bousquet, J. de Castillon, G. Cramer, Ph. Cramer, G. Cuenz, A. von Haller, G. L. Lesage, J. M. von Loen, J. C.-Wettstein).

Avec ce septième et antépénultième tome de la série 4A, l'édition de la correspondance Euler approche du terme de sa longue histoire. Pour ce qui est de ce volume, c'est en 1982 que René Taton et Adolf P. Iouchkevitch constituèrent un premier comité d'édition recruté parmi les meilleurs historiens des sciences francophones: Pierre Costabel, Jacques Gapaillard, Mirko Grmek, Roselyne Rey, Pierre Speziali. Cette génération ayant peu à peu disparu, c'est une nouvelle équipe constituée autour d'Andreas Kleinert qui a achevé le travail de transcription et réalisé l'essentiel de l'apparat critique. L'ouvrage qui en résulte a donc été largement travaillé et retravaillé, de sorte que les notes et les introductions à chaque correspondance se sont enrichies par couches successives. Le résultat est tout simplement impressionnant d'érudition et de profondeur d'analyse.

Toutes les lettres mises à la disposition des chercheurs ont été écrites en français, ce qui peut surprendre dans le cas des échanges entre Euler et Haller, ou entre Euler et Wettstein. L'ouvrage regroupe en fait les lettres en français qui n'ont pu être incluses dans le volume 5, consacré à d'Alembert, Clairaut et Lagrange, ni dans le volume 6, consacré à Frédéric II et Maupertuis. Ce critère de sélection en quelque sorte négatif n'empêche pas le volume de présenter quand même une certaine cohérence, qui tient au fait que la majorité des correspondants retenus proviennent de la partie francophone de la Suisse, principalement de Genève. Les éditeurs assument d'ailleurs l'anachronisme de la notion de «réseau romand» qui leur sert de fil conducteur. La construction de ce petit réseau suit d'ailleurs une chronologie assez claire, chaque correspondant ayant en quelque sorte introduit le suivant, choisi dans le cercle de ses proches. L'éditeur Marc-Michel Bousquet, entré en relations avec Euler dès 1743, l'a ainsi mis en relations avec Jean de Castillon et Gabriel Cramer. A son tour, Gabriel Cramer a impliqué son frère Philibert, lequel a introduit Louis Bertrand, ce qui a incité Georges-Louis Lesage et Charles Bonnet à s'adresser à leur tour à Euler. Les quatre savants et les deux éditeurs genevois de ce réseau comptent pour 57 des 134 lettres présentées dans l'ouvrage.

L'autre pôle de ce volume de correspondance est représenté par un seul homme: Johann Caspar Wettstein, un savant précepteur bâlois devenu chapelain et bibliothécaire de la princesse de Galles. Sa contribution (en l'occurrence passive) à la correspondance Euler est équivalente à celle des six Genevois, soit 57 lettres. De sorte que les deux ensembles représentent 85% des lettres de ce septième volume. Le reliquat, soit une vingtaine de lettres, concerne essentiellement Albrecht von Haller et Jean de Castillon. La correspondance avec Wettstein n'est qu'à moitié conservée puisqu'il ne subsiste qu'une lettre seule de Wettstein face au 56 d'Euler. Elle est à la fois la plus intense et la plus intime du lot: elle documente en effet quantité d'événements familiaux et personnels, tout en portant sur diverses questions d'intendance telles que les échanges de semences destinées aux jardins botaniques,

ou le commerce d'almanachs servant à alimenter les caisses de l'Académie de Berlin. Y sont aussi abordés des sujets scientifiques tels que la théorie de la Lune, la mesure des longitudes ou les grandes expéditions de Sibérie et du Kamtchatka.

Du point de vue scientifique, la correspondance la plus significative du volume est celle avec le mathématicien Gabriel Cramer. Elle concerne essentiellement l'étude des courbes algébrique et de leurs fonctions, mais aussi les systèmes d'équations linéaires, les logarithmes des nombres complexes, la théorie ondulatoire de la lumière d'Euler et la querelle des forces vives. Tous ces sujets sont admirablement expliqués dans une longue introduction, qui permet d'éclairer des questions d'une grande technicité et d'élargir le cercle de ceux qui sont susceptibles de s'y intéresser.

Dans l'ordre d'intensité des échanges entre savants, la correspondance avec Louis Bertrand viendrait en second. Son contenu est pourtant plus biographique que scientifique et contribue surtout à éclairer certaines étapes de la carrière de Bertrand. L'introduction de cette rubrique constitue d'ailleurs la biographie la plus complète jamais écrite sur ce mathématicien. On pourra regretter que ceux qui s'y intéressent ne songeront probablement pas à aller la dénicher dans les œuvres complètes d'Euler.

Les autres échanges, qui concernent Bonnet, Lesage, Haller et Castillon, relèvent de ce que Mark Granovetter a qualifié de «liens faibles», ce qui ne signifie pas sans signification. La correspondance avec Bonnet illustre les tentatives de ce savant philosophe pour faire approuver ses œuvres par Euler et par l'Académie de Berlin. L'introduction très fine de Roselyne Rey souligne que la connivence religieuse entre les deux hommes ne peut dissimuler les objections logiques formulées par Euler, dont les exigences de rationalité et de validité des preuves empiriques l'emportent sur toute autre considération. Bonnet échoue finalement à convaincre Euler des mérites de sa théorie des fibres sensorielles en psychologie, et de la véracité de sa théorie de la préformation. Cette question est encore illustrée par quatre lettres échangées entre Bonnet et Johann Albrecht Euler et par une lettre de Caspar Friedrich Wolff à Johann Albrecht Euler.

La correspondance avec Lesage révèle elle aussi la tentative de ce dernier de faire approuver par Euler et par l'Académie de Berlin sa théorie des corpuscules ultramondains, qui constitue la pierre angulaire de sa physique mécaniste et causale. Euler refuse cependant de cautionner l'existence de telles particules, tout en acceptant de lire une communication de Lesage devant l'Académie de Prusse.

La correspondance avec Haller tourne principalement autour de la tentative de Frédéric II de s'attacher les services de ce grand savant. La petite correspondance avec Castillon concerne essentiellement la publication de l'*Introductio in analysin infinitorum* d'Euler, ainsi que la question de la vente des almanachs de l'Académie de Berlin. Restent les trois lettres de Philibert Cramer et trois singletons de Bousquet, Cuenz, von Loen, ainsi que la toute première lettre de Cramer à d'Alembert. Sept lettres en tout, qui nous valent à chaque fois une longue présentation, avec biographie complète du correspondant. La longueur de ces introductions dépasse d'ailleurs à chaque fois celle de l'échange épistolaire originel! C'est là que se situe le seul petit reproche – paradoxal – qu'on pourrait adresser aux éditeurs: celui d'en avoir peut-être trop fait. Ceci dit, le caractère à la fois expert et exhaustif de l'apparat critique garantit la pérennité de l'ouvrage, qui conservera sa valeur en dépit des développements de l'information en ligne.

Pour terminer, on signalera que du point de vue matériel, l'ouvrage produit par l'éditeur Birkhäuser est d'une très grande qualité d'exécution.

René Sigrist, Université de Lausanne (CH)